

Joel Broutin

L'Esprit saint ?





Connaître Dieu ?

Se connaître soi-même ?

*Ou tout simplement pour une plus
juste définition et reconnaissance de l'homme !*



Essai portant sur le thème de la connaissance de l'homme et de sa destinée, face à la question de l'existence d'un Dieu à partir duquel se laisserait entrevoir un projet cohérent pour notre et toute l'humanité.

Présentation du projet et contenu :

Créationnisme évolutionnisme qui dit vrai ? Telle serait la question principale que cet essai chercherait à « résoudre » sur fond d'une prise de conscience des dangers pouvant menacer notre planète. En effet, à partir du moment où si en continuant à consommer comme nous le faisons il nous faudrait bénéficier d'une deuxième planète d'ici 2030 pour subvenir à nos besoins, que faudrait-il en penser ?

Mais, à supposer que nous nous trouvions devant une vérité globale devant laquelle nous ne pourrions plus douter, comment aurions-nous à réagir ? Et là se trouverait le problème que chacun aurait à résoudre sans qu'il ne serait jamais véritablement possible, apparemment, de trouver une réponse satisfaisante, et surtout sans qu'il ne serait véritablement possible d'éviter quelques troubles. Car dans le fond, si nous possédions l'adresse même de Dieu, est-ce que nous nous y rendrions, et pour quoi ?

Le monde semble en effet exposé à des menaces de divers ordres, notamment politico-économiques et climatiques. Difficile d'imaginer que si espérances il y a pour ce monde celles-ci puissent porter leur fruit sans certains changements et profondes remises en cause.

Ainsi quand même le but très ambitieux du projet : Espérer « démocratiser » une connaissance globale d'une œuvre d'un Dieu qui aurait écrit l'humanité comme on écrirait « un bon devoir de français », avec une introduction, un développement, puis une conclusion. Mais sans pouvoir rien en dire de plus ou de très précis sur le plan d'applications pratiques ou concrètes que chacun aurait alors à examiner en conscience fonction de ses propres responsabilités ou d'aspirations plus personnelles.

Le non croyant, si rebuter par toute idée d'un Dieu créateur ou fondements positifs possibles d'une certaine doctrine religieuse, pourra peut-être apprécier néanmoins ici la proposition d'une discussion sur base d'un intérêt ou d'une recherche commune (le bien de la planète et de l'humanité avec cette question des origines de la vie toujours posée et débattue).

Pour le croyant, à moins que sa foi reposerait sur un credo en lequel il n'y aurait pas lieu de croire, notamment celui de l'Église catholique, la discussion viserait l'aspect sans doute non négligeable de pouvoir confirmer ou renforcer celle-ci, de l'enrichir face peut-être à certains doutes légitimes, voire même pourquoi pas et à l'occasion de la re susciter.



Les références bibliques citées sans être écrites dans le texte sont précisées en fin d'ouvrage.

Créationnisme Évolutionnisme Qui dit vrai ?

Est principalement question dans cet essai de traiter du sujet de l'apparition de l'homme et de ce que serait l'homme (création de Dieu ou fruit d'un hasard ?), réfléchi autour du mystère qu'il représenterait en référence à Jésus-Christ, sous l'angle plus particulièrement peut-être de cet univers voilé d'un « au-delà » qui pourrait avoir sa frontière dans le fonctionnement des mécanismes de nos pensées, sans négligence d'une notion comme celle de la ou d'une vérité (alors en référence à quelques passages bibliques ou points de doctrine religieuse judéo-chrétienne).

« On me reprocherait de ne pas croire en l'avenir que je m'interrogerais d'abord sur ce sujet de l'avenir à propos duquel nous parlons », pensa-t-il, considérant l'état de la planète et celui de victimes en tout genre par rapport à ce dont l'homme peut être capable.

Certes ne dramatisons pas, nous faudrait-il pouvoir oser dire et aurions-nous sans doute raison de penser, dès lors toutefois que certaines menaces pouvant peser sur la tête de l'homme n'avaient pas à être considérées, et dès lors, toutefois encore, que nous serions du côté de ceux qui n'auraient pas trop motif à se plaindre. Car pour un certain nombre d'autres nous n'aimerions sans doute pas être à leur place, même s'il ne sert à rien d'étaler la misère où la souffrance d'autrui. Et puis il ne s'agirait pas de se priver d'un peu de bonheur et de plaisir, ou de nous mettre en peine à la don Quichotte pour finalement surajouter aux souffrances du monde. Car la volonté première d'un Dieu qui existerait ne serait pas que l'homme ne puisse pas connaître une certaine joie et plaisir de vivre. Mais quand même. Est-ce que néanmoins nous ne passons pas souvent à côté d'une préférence pour la recherche de ces plaisirs sains et simples qui auraient pour point commun la gratuité, ou une quête spirituelle véritable, sans fard ni hypocrisie, où la question d'argent ne serait pas – comme il est bien difficile d'y échapper néanmoins – une condition nécessaire ? Par ailleurs, et chose proposée à notre connaissance depuis maintenant un certain temps, si en fin de compte tout semblait dit dans le dernier chapitre du dernier livre de la Bible (ainsi que par exemple dans les versets 9 et 11 du chapitre 16 de ce même livre), aurions-nous pour autant à cesser de réfléchir ou de nous interroger ? Ou plus exactement peut-être, aurions-nous à ne pas nous laisser interpellé par le sens des valeurs ou des motivations qui poussent certains à essayer d'œuvrer malgré tout avec courage et sincérité dans le sens des intérêts des plus pauvres et des plus menacés, dont finalement nous sommes peut-être, dès lors également que notre terre ne serait pas elle-même exposée à certaines limites.

Bien évidemment il ne s'agirait pas ici de stigmatiser notamment les plus aisés matériellement parlant, mais plutôt peut-être d'essayer de

comprendre et de mieux nous interroger à propos d'une notion comme celle de croissance économique. Car si médiatiquement et politiquement parlant nous évoquons beaucoup la notion de croissance économique, il se trouve qu'un modèle économique exigeant en terme de moyens, pour d'abord servir un esprit de consommation, ne pouvait correspondre à un modèle universel sans failles ni limites. Quand bien même celui-ci a et aura pu permettre le développement d'aspects positifs qui nous auront été favorables, il n'en demeurerait pas moins non encore à suivre, appelé effectivement à être corrigé ou repensé car « mathématiquement impossible ».

Le dire et en parler pour peut-être ne pas perdre espoir de changements à espérer comme si la question de Dieu n'avait pas à entrer en ligne de compte, est une chose. Le dire parce qu'au contraire la question économique peut aussi nous inviter à considérer la question de Dieu, sans chercher à l'utiliser lui-même à nos fins mais bien en vue de nos meilleurs intérêts communs, c'est que le rapport peut exister.

Cela n'est semble-t-il pas très compliqué à comprendre. Dès lors qu'il s'agirait pour tous d'atteindre un niveau de vie semblable à celui moyen de l'habitant d'un pays à fort potentiel industriel ou économique, nous ne pourrions disposer des ressources nécessaires pour que cela soit possible. La terre ne serait pas en mesure de les fournir. C'est donc qu'il existerait un modèle de vie économique et social possible à rechercher ou à valoriser, et fondé nécessairement sur des valeurs autres que simplement matérialistes, et non pour autant sans doute sur un modèle politique en particulier ; excepté, sans illusion quant à l'idée d'une démocratie qui pourrait en revêtir sournoisement les contours, qu'il y aurait à exclure néanmoins toutes formes de dictatures ou autres régimes autoritaires qui n'auraient que la violence, morale ou physique, comme expression du remède qui seul serait supposé pouvoir apporter l'ordre et la paix dans le monde ; et quand à priori seules des attitudes liées à la dimension du pardon rapport à bien des erreurs commises, aussi celles d'une recherche humble et engagée dans un chemin de vérité, seraient peut-être déjà et pour base les meilleures et les plus urgentes à considérer.

Toutefois ou de fait, ne serait-ce pas prendre inutilement le risque de

mentir ou tromper sciemment, ou pour le moins manquer de prudence, s'il fallait continuer à laisser croire que notre espérance, nos plus véritables intérêts ou notre bonheur, devaient ou pouvaient reposer avant tout sur des questions d'ordre de relance économique ? A fortiori, comme cela semble être également, si cette relance économique devait s'accompagner par le « tout permis » ou l'enlissement sur le plan de la promotion d'attitudes moralement répréhensibles qui auraient à prévaloir sur une possible vérité.

Ainsi l'hypothèse évoquée par certains autour d'une idée comme celle de « décroissance soutenable » serait loin, déjà, d'être à balayer d'un revers de main. Il y aurait bien là une hypothèse plus pragmatique et à priori plus juste dans tous les cas. Nous y sommes déjà par la force des choses. Mais la question peut-être importante à se poser ou à poser ouvertement face à une perspective de décroissance sur un plan économique, qui pourrait sans doute faire la différence s'il nous fallait effectivement réfléchir au moyen d'en minimiser les conséquences, ne pourrait-elle être celle-ci : faut-il la subir en continuant d'argumenter sur le bien-fondé d'un processus apparemment en fin de course ou au contraire la choisir en cherchant par la même occasion à en comprendre le sens ? Alors pour essayer de concevoir un certain style de vie qui pourrait devenir enviable hors esprit consommation matérielle.

Que représenterait donc l'idée de « décroissance soutenable » ? Déjà peut-être le fait de commencer par croire que limiter ses besoins matériels et sa consommation au profit d'une qualité de vie où l'on ne manquerait pas de l'essentiel pourrait devenir un pari intéressant ; voire finalement qu'il y aurait là le seul chemin possible et digne de ce nom face aux dangers connus qui menaceraient non seulement les générations futures mais déjà la génération présente. Or bien des projets grandioses dans le monde (pour image de toutes les attitudes qui éloigneraient, non sans risques et conséquences dommageables possibles, de l'essentiel, du plus important ou donc du plus urgent) ne cessent pas de voir le jour ou d'être encore envisagés, le plus souvent en vue du loisir et du bien-être matériel, de réaliser des profits, faire de l'argent, ou simplement en vue de manifester sa force ou sa puissance. Pourquoi pas ? Mais y aurait-il là pour l'homme le sens de sa vocation première, établi dans cette recherche de ce type de